

# “Dialogues intérieurs”

Avec sa série « Dialogues intérieurs », Guillaume Masselin nous donne à percevoir et ressentir les affres et les plaisirs de sa conversation mentale, de son échange avec lui-même. Tels des flux entre le visible et l'invisible, leurs représentations, chargées en symboles chers à l'artiste, « sont de belles étrangetés qui ressemblent à des jaillissements secrets ». Loin de se limiter à un exercice purement introspectif, l'artiste entend faire de ses « Dialogues intérieurs » non pas un refuge mais un lieu ouvert aux frontières floues, se jouant du dedans et du dehors ainsi que de la linéarité du temps. Des dialogues, rien que des dialogues qu'ils soient douloureux ou radieux pour contrer l'inertie et la stérilité du monologue.

Construite comme une invitation au voyage, tantôt sensorielle, tantôt mémorielle, cette série nous offre un sentiment de mouvement permis par les ouvertures et les jeux de perspectives. L'artiste se confronte autant qu'il se découvre dans un espace diffus, oscillant entre lignes à l'épure stricte et les projections vaporeuses où quelques éclats de lumières se font bribes d'un souvenir autant que d'un espace en constante (re)construction. Les rapports entre l'intérieur et l'extérieur sont prégnants, appuyés par des surgissements de lumières et des aplats de noirs profonds, donnant l'impression d'une mise en abyme – sinon d'un plongeon dans un intérieur physique, mental puis intime.

Dans cette série, l'environnement spatial apparaît parfois cloisonné, polarisé ou fragmenté. La présence du photographe dans ces lieux vides sinon peuplés d'ombres se veut indécélable, faisant ainsi douter de sa nature tangible et réelle dans ce monde qu'il nous renvoie. Où sommes-nous alors ? Dans une projection mentale ? Dans un monde fantasmé ou plutôt un amoncellement de filtres indifféremment oniriques ou manifestes ?

Dans ces espaces, une forte dualité s'en dégage ainsi, révélant de nombreux couples d'opposés. Ces états de dualités et de dédoublements paraissent à la fois complémentaires, en conflit ou se superposant sans jamais parfaitement s'imbriquer. L'artiste se révèle alors au travers de ses doutes, du doute d'être à soi autant que d'être au monde.

En explorant nos pensées les plus intimes et les transformant en langage, nous bâtissons autant que nous découvrons ces paysages mentaux à la beauté, la complexité et la profondeur aussi chancelante que ne l'est l'expérience humaine. De cette manière, ces dialogues intérieurs offrent une exploration poétique de l'esprit et finalement de l'être. Une spiritualité infiniment personnelle qui cherche à s'absoudre d'une temporalité tant cyclique qu'en constante mutation. Ainsi, les dialogues appartiennent non pas à ceux qui les prononcent ni à ceux qui les reçoivent tels quels mais plutôt à ceux qui, satisfaits de passer leur vie à en recoller et recomposer les éclats, parviennent enfin à les éprouver et être à eux-mêmes.

Solo show de Guillaume Masselin  
23-27 mai 2024  
7 rue des Gravilliers, Paris 3

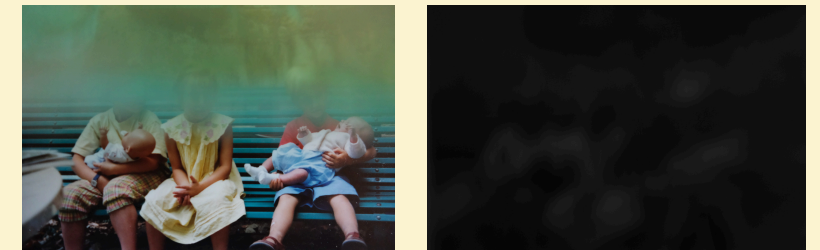
Commissariat d'exposition, textes et mise en page : Claire Lartigue



Page de gauche :  
#2023-9, Prise avec  
appareil numérique  
Panasonic GX9  
Page de droite, de bas en  
haut :  
#2023-4 / #2023-3 /  
#2023-8, Rephotographies  
de photographies  
argentiques existantes avec  
appareil numérique Fujifilm  
x100v

« [...] avant que ne s'évanouissent dans l'éternité du silence  
les couleurs de nos souvenirs »

Gérard de Nerval s'adressant à son ami peintre Paul Chenavard en 1848



L'artiste s'emploie à (re)photographier et ainsi modifier volontairement ses souvenirs d'enfance/photo-souvenirs, se jouant alors d'une temporalité initialement perçue comme figée, d'un temps révolu qu'il modifie présentement à l'aide de différents morceaux de plastiques colorés. Tels des filtres physiques, ces intermédiaires tangibles tendent à accentuer la déformation du souvenir dans l'espoir d'en générer un nouveau, de vivre une expérience inédite, première et primaire, renforcée par l'apparition de nouvelles nuances, rappelant l'essai de Michel Pastoureau « Les couleurs de nos souvenirs ». Les couleurs vibrantes et supposées de nos souvenirs sont autant de fragments et de réminiscences d'émois et d'interactions passées que l'on réactive et réinjecte à loisir dans notre quotidien sans jamais pouvoir s'assurer parfaitement de leur véracité. Les objets emblématiques d'une époque semblent ainsi associés à des couleurs précises comme les modes vestimentaires vintage et les paquets de céréales bariolés. Dès lors, on concède volontiers aux couleurs une valeur métonymique (le « grand bleu » pour désigner l'océan Atlantique) et métaphorique (« en voir de toutes les couleurs » quand on trouve difficilement sa place), autant de figures de styles qui esthétisent tant le souvenir que le dialogue que l'on déploie entre celui qu'on était et celui qu'on s'imagine aujourd'hui avoir été, affranchissant toute distance temporelle pour permettre l'établissement de ces dialogues « avant que ne s'évanouissent dans l'éternité du silence les couleurs de nos souvenirs » (Gérard de Nerval s'adressant à son ami peintre Paul Chenavard en 1848).



Un dialogue n'est jamais neutre puisqu'il consiste en un échange suspendu aux réponses, aux questionnements ou au mutisme de notre interlocuteur, résidant en ou hors nous-même. De cet échange peut naître une dualité, une confrontation, un affrontement souvent inévitable en nous-même ou à l'autre. Ce douloureux dialogue se veut ainsi contenu, comme retenu en otage dans un intérieur, une intériorité dans l'espoir de ne pas heurter cet autre que soi et de se protéger soi-même. Un confinement à la fois choisi et contraint pour s'épargner le dialogisme déchirant d'un « Horla » sinon d'un « Ença » dont on ne peut se défaire. Surgit ainsi un besoin de médiation entre deux mondes qui se rencontrent par le dialogue afin d'opérer une transition plus fluide entre une intériorité refoulée et une extériorité paraissant inaccessible. Finalement, un dialogue ne serait-il rien d'autre que l'entremêlement d'ondes invisibles émanant de nos volontés d'être autant à nous-même qu'aux autres ? Un désir de réconciliation qui se mue alors en une invitation à participer aux flux incessants et vivifiants de ces dialogues intérieurs, de nos dialogues intérieurs. Il n'y a finalement pas qu'un seul dialogue intérieur mais plusieurs, pareils à des voyages initiatiques ponctués d'aller-retours entre nous et les autres, reliés par un espace invisible— un monde intangible circulateur de nos pensées accouchées.

## ENTRETIEN

Que signifie pour vous "dialogues intérieurs" ?

Je me fais la représentation d'un dialogue intérieur comme une véritable conversation que l'on pourrait avoir avec soi-même. Dès le début de ma pratique artistique, je me suis intéressé aux raisons pour lesquelles nous prenons des photos, ce que ce que cela pouvait signifier de soi, à la fois aux yeux des autres et pour soi-même. Certaines photos évoquent chez moi des émotions particulières ainsi que différentes associations d'idées. Avec une certaine esthétisation, j'ai eu envie de mettre poétiquement en scène mon rapport au monde, à un espace où les frontières du réel et de l'irréel sont incertaines et les temporalités mêlées. Les photographies se suivent, se complètent l'une l'autre, dans un jeu parfois de diptyques. Je suis très heureux de pouvoir présenter cette première exposition qui est l'aboutissement de mes trois premières années de photographies.

Comment avez-vous construit cette série ?

Je n'aime pas vraiment l'idée de construire une série en amont. Je prends simplement des photos, le plus souvent pendant des marches solitaires... avec plus ou moins de régularité. C'est souvent avec une première base de photos que je fais le choix de partir sur un angle particulier. L'évocation du fond a eu, bien sûr, une importance dans l'élaboration de la scénographie mais, dans le but d'organiser cette série autour d'une atmosphère plus onirique, je me suis focalisé sur les mouvements et directions qui se dégagent des photos ainsi que sur la manière d'accrocher et guider le regard du spectateur pour le faire rentrer dans ces œuvres.

Parlez-nous d'une de vos oeuvres.

J'aime beaucoup cette photo énigmatique. C'est la première fois que j'utilisais une surface plastique colorée pour prendre une photo. Je me souviens que la propriétaire de cet appartement, que je louais à Clichy, avait peint, en noir sur le mur, la représentation d'un enfant doté d'une casquette militaire, placé curieusement derrière une porte coulissante. C'est-à-dire que, quand la porte était fermée, la silhouette apparaissait.



Je ne sais pas si je suis le seul à la voir mais par cette couche colorée, une autre silhouette surgit, de manière un peu fantomatique, sur la droite et partiellement effacée, qui semble être prise dans un mouvement. La tête paraît aspirée vers l'extérieur du cadre comme si ses pensées étaient arrachées. Il y a un brouillard qui donne un rendu abstrait à la photographie. Cela me fait un peu penser à cette colorimétrie de vert et aux passants que Saul Leiter photographiait.

Que souhaitez-vous partager ?

Le caractère plutôt intime de cette série, conjugué à ma personnalité introvertie, font de cette exposition une expérience qu'il ne m'est pas aisé d'aborder. Même si j'ai bien conscience d'avoir dévoilé et joué avec des codes esthétiques et des symboles marqués, il ne m'est pas facile de me mettre à nu et d'assumer ma part d'étrangeté, aussi bien aux autres qu'à mes propres œuvres. Ce sont des partis pris, une manière de se représenter dont je n'ai pas l'habitude.

Je me reconnais dans les propos de Victor Burgin qui disait - en substance - que, faire le récit du souvenir c'est le trahir, d'une part par sa composante intime et d'autre part par son explication qui ne peut être qu'imparfaite. En l'occurrence, dans cette série on est parfois pas loin du registre du souvenir. Néanmoins, en toute transparence je ne souhaite pas rentrer dans un culte des significations prétendument cachées (La Plénitude photographique, d'Arnaud Claass), sans pour autant minimiser ce jeu de construction qu'est la présentation des œuvres.

Comment votre pratique artistique a-t-elle évolué depuis cette série ?

Ma pratique photographique a beaucoup évolué grâce à mes lectures et mes prises de notes. Je pense qu'elles m'ont aidé à me décomplexer de l'idée de passer par des chemins moins conventionnels et de chercher à produire de nouvelles images en utilisant plus de « trucs » en quelque sorte. Je me suis, d'ailleurs, essayé à l'insertion de surfaces plastiques colorées, mais aussi de verre, entre l'appareil et l'objet photographié. Ce rapport physique m'a particulièrement plu car il me donnait à la fois des résultats aléatoires, imprévisibles tout en me conférant une impression de maîtrise physique dans le procédé. J'aime aussi beaucoup utiliser des fonctions automatisées d'un appareil photo en les appliquant en dehors de leurs fonctions initiales, pour rechercher, par exemple, une colorimétrie particulière ou, encore, appliquer un flou. Je m'amuse à distordre le réel. Je pourrais presque dire que j'aime particulièrement les photos que je ne comprends pas totalement.

Je porte une attention très particulière à la couleur. Je suis très exigeant à ce sujet. J'ai longtemps photographié en noir et blanc car j'étais insatisfait des rendus. Lorsque je l'utilise maintenant, elle me semble rare et belle. Je suis, aussi, très attentif à une certaine simplicité de construction. C'est quelque chose que j'affectionne particulièrement. Ces derniers temps je dirais que je me suis attelé à développer un certain esthétisme sur le thème de la nature mais l'idée et l'angle que je souhaite aborder ne sont pas suffisamment aboutis à ce jour pour l'évoquer plus en détails.



## DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE GUILLAUME

Les écrits d'Arnaud CLAASS  
Wassily KANDINSKY, Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier (1954)  
Alain BELTZUNG, Traité du regard (1998)  
Paul KLEE, Théorie de l'art moderne (1998)  
Victor BURGIN, Le film qui me reste en mémoire (2019)  
Salvador DALI, La vie secrète de Salvador Dali - Autobiographie (1942)  
Alexandre LABRUFFE, Chroniques d'une station-service (2019)  
David van REYBROUCK, Odes (2021)  
Marie ALLOY et Jean Pierre VIDAL, Ainsi parlait Eugène Delacroix (2023)

## RETROUVEZ LE TRAVAIL DE GUILLAUME MASSELIN

Instagram : [masselin.g](https://www.instagram.com/masselin.g)  
Site internet : [guillaumemasselin.com](https://www.guillaumemasselin.com)

## REMERCIEMENTS

Merci à tous ceux qui ont rendu cette aventure possible et qui nous ont soutenu des plus admirables façons pour faire de cette exposition notre plus bel aboutissement personnel et professionnel.

## CONTACTS

Claire Lartigue  
06 95 04 31 29  
[claire@artbyclairelartigue.com](mailto:claire@artbyclairelartigue.com)  
[artbyclairelartigue.com](https://www.artbyclairelartigue.com)  
LinkedIn : [@artbyclairelartigue](https://www.linkedin.com/company/artbyclairelartigue)  
Instagram : [@artbyclairelartigue](https://www.instagram.com/artbyclairelartigue)